

RENCONTRE ■ Après une reconversion professionnelle, Nathalie Cassagne est devenue thanatopracteur.

# Elle maîtrise l'art de « soigner les morts »

De sa profession, Nathalie Cassagne ne parle presque jamais : elle est thanatopracteur. C'est elle qui réalise, à domicile ou en chambre funéraire, les soins destinés aux défunts.

Sarah Bourletias

Les instruments de travail ont de quoi refroidir. Scalpel, tubes de ponction, formaldéhyde. Nathalie Cassagne les transporte, chaque jour, d'une maison à une autre ou, si la tradition rurale d'une veillée à domicile n'a pas été choisie par la famille, en chambre funéraire.

Cette Parisienne d'origine est devenue, en avril 2016, thanatopracteur à son compte, en Corrèze. Un métier dont elle ne parle presque jamais : « Ça jette tout de suite un froid dans la conversation. Certaines personnes ne veulent pas en entendre parler, d'autres sont tout simplement dégoûtées. »

Pourtant, sa profession est l'une des chevilles ouvrières du monde funéraire. « Et elle ne se limite pas à maquiller les défunts ! », prévient Nathalie Cassagne. « La réalité de mon métier est si peu connue que beaucoup ont des a priori sur ce que je fais. »

« Être capable de croiser la mort, parfois plusieurs fois par jour »

Ce « qu'elle fait », la thanatopracteur l'explique, avec le sourire, et sans jamais ciller : « Mon travail consiste à ralentir la thanatomorphose, c'est-à-dire le travail de la mort. »

Un procédé complexe dont le centre névralgique repose, pour l'essentiel, sur un composé chimique : le formaldéhyde. « Injecté dans le corps, ce produit permet de réhydrater, d'aseptiser, de maintenir et de conserver les tissus. »

Il met en moyenne une heure à investir chaque veine, vaisseau, artère et artériole du corps humain, en cheminant, depuis la carotide, jusqu'à la pointe des orteils. « Il remplace progressivement tous les fluides,



INSTRUMENTS. Nathalie Cassagne réside sur Chameyrat et intervient sur toute la Corrèze. Elle ne se sépare jamais de ses outils de travail : scalpel, tube de ponction, formaldéhyde... PHOTOS PIERRE BOUCHET

des, que cela concerne le sang ou le contenu de l'estomac, retirés au préalable par un système de ponction. »

Lequel exige presque la minutie d'un chirurgien : « Pour le sang, le tube doit être planté dans le ventricule droit du cœur. Si l'opération n'est pas parfaitement réalisée, c'est tout le soin qui est fichu ! »

L'intégrité physique du défunt

doit, dans tous les cas, être préservée. « Contrairement à l'imaginaire collectif, nous ne retirons jamais les organes ! »

« Ni un boucher, ni un embaumeur égyptien »

Passionnée, Nathalie Cassagne pourrait passer des heures à expliquer, en des termes scientifiques et parfois flous pour le quidam, les moindres rouages de son métier. Il n'est pourtant

pas celui qu'elle a choisi, vingt ans plus tôt.

« J'ai passé l'essentiel de ma vie à travailler comme aide-soignante dans des hôpitaux », explique cette Corrèzienne d'adoption. « Mais à 38 ans, le couperet est tombé : il ne m'était plus possible d'exercer ma profession à cause de douleurs dans les épaules. »

Nathalie Cassagne doit alors se

réorienter. « J'ai d'abord paniqué, puis constaté que je n'étais capable que d'une seule chose : prendre soin des gens. Comme il ne m'était plus possible de m'occuper des vivants, j'ai choisi d'apprendre à "soigner les morts". »

Car Nathalie Cassagne insiste : le thanatopracteur « n'est ni un boucher, ni un embaumeur égyptien ».

Et son métier, bien qu'exercé à l'ombre des regards, est primordial : « Nous rendons visible la mort. Si certaines personnes refusent de voir leur défunt, d'autres en ont cruellement besoin pour faire leur deuil. La thanatopraxie doit leur permettre d'accomplir ce besoin. »

Ces objectifs n'échouent pas une réalité : la difficulté d'exercer un tel métier n'est pas un mythe. « Être thanato, c'est être solide et n'avoir aucune névrose », prévient Nathalie Cassagne. « On sait directement si l'on est fait pour cette profession. Il faut être capable de croiser la mort, parfois plusieurs fois par jour, supporter son odeur et toutes celles du corps humain... »

« Certains soins sont plus difficiles que d'autres »

Sans oublier la douleur, celle des autres. Ce dernier point impose presque des sentiments contradictoires au thanatopracteur : « Il faut avoir de l'empathie pour les gens, sans jamais s'investir émotionnellement dans leur chagrin », résume Nathalie Cassagne. « Même si je compatissais, leur deuil ne doit pas devenir le mien. »

La règle a ses exceptions : « Certains soins sont plus difficiles que d'autres. C'est le cas lorsque l'on intervient sur des adolescents, des enfants, et parfois sur des bébés âgés d'une quinzaine de jours seulement. »

Mais, pour un thanatopracteur, un défunt reste un défunt. Et l'objectif, le même : « Que la famille puisse se recueillir en paix », insiste Nathalie Cassagne. « Elle ne verra rien, ou peu, des maladies, des accidents qui ont pu abîmer le corps, elle ne sentira aucune odeur et, si le soin est parfaitement réussi, pourra se recueillir près d'un défunt qui a l'aspect d'un dormeur. »

## Un travail de chimiste

AU CENTILITRE PRÈS. Si le thanatopracteur doit connaître par cœur l'anatomie du corps humain, il doit aussi maîtriser, au centilitre près, les composés chimiques qu'il manipule. « Ce qui implique un vrai travail de chimiste », insiste Nathalie Cassagne. « La dose de formol injectée doit être rigoureusement calculée en fonction de la taille, du poids, de l'âge du défunt et de la cause de son décès. »

